

التاريخ والديناميات الاجتماعية

متنوعات مهداة إلى الأستاذ
حسن حافظي علوي



تنسيق :
محمد رابطة الدين ومحمد الأكلع

الجزء الثاني

2024

التاريخ والديناميات الاجتماعية
متنوعات مهداة إلى الأستاذ حسن حافظي علوي

محمد رابطة الدين ومحمد الأكلع
تنسيق :

الجزء الثاني

2024

Histoire et dynamiques sociales

Mélanges en l'honneur du professeur
Hassan HAFIDI ALAOUI



Coordination :
Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Tome 2

2024

Histoire et dynamiques sociales

Mélanges en l'honneur du professeur
Hassan HAFIDI ALAOUI

Coordination :
Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Tome 2

2024

Titre: HISTOIRE ET DYNAMIQUES SOCIALES

Mélanges en l'honneur du professeur Hassan HAFIDI ALAOUI

Coordination: Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Publication: Laboratoire des Etudes sur les Ressources, Mobilité et Attractivité -
LERMA - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université
CADI AYYAD - Marrakech

Edition: 2024

Dépôt légal : 2024MO0741

ISBN: 978-9920-8894-0-7

Conception et impression: Bouregreg - Rabat



Editions & Impressions Bouregreg

10, Avenue Alaouiyyine - Hassan - Rabat

Tél: 05 37 20 75 83 / Fax : 05 37 20 75 89

E-mail : editionsbouregreg2015@gmail.com

Peuplement, Igoudars et éclosion du fait urbain dans l'Anti-Atlas occidental: Le cas du centre d'Aït Baha

Hassan BENHALIMA^(*)

Populating, Igoudars and emergence of the urban fact in the Western Anti-Atlas: The case of the center of Aït Baha

Abstract

An important component of the Souss region and a «country» of old sedentary peasants. In the past, the Anti-Atlas is a densely populated area, like many other Mediterranean mountains. Since the Middle Ages and especially in modern and contemporary times, this massif and the Chtouka plain that borders it to the west have undergone major but rapid mutations, particularly due to the impact of the Protectorate (1912-1955) and the dynamics of Independence.

A fief of the Aït Baha confederation, this mountain has played a major role in the populating of the Chtouka plain, obeying a dialectic that has often governed human relations between the upper and lower regions, according to natural, political and demographic conjectures.

Moreover, other issues, both within and outside the region, helped to reconfigure the local settlement map. These included the arrival of Maâqilian Arab tribes in the 13th century, in the wake of the Hilalian migrations of the 12th century. The Portuguese occupation of Agadir from 1505 onwards also had an impact on the distribution of the population, which the Saadians, the great liberators of Santa Cruz de Cabo de Guer, set about stabilizing in order to revitalize a territory weakened by Iberian exactions and drought. However, far from drying up, the influx of Gzula Boudraren (mountain people) increased in the 17th and 18th centuries. Hence the settlement of Aït Baha fractions in the plains, the Aït Baha Oumlal (those of the sands), opposite the Aït Baha Oudrar who remained in the highlands. It goes without saying that demographic and economic reasons justify this mobility, as the scarcity of resources and high human density have always been factors of repulsion. It is also an important motive for community organization and solidarity in the face of ambient challenges.

(*) Président du Centre Souss Massa pour le Développement Culturel – Agadir. Ex-Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Agadir.

The «region's» wealth of Igoudars, the emblematic fortified granaries of the Souss region, is the material expression of this constant concern for storage and anticipation during political and climatic crises. Hence their high density in the region, both as places to store foodstuffs, valuables and as institutions for management and negotiation.

Known for its hard work and frugality, this old peasantry has always been open to trade and the search for resources outside the land and territory. Already in the 18th and 19th centuries, Soussis grocers were reported in Fès and Meknès, and towards the end of the 19th century, De Foucauld was quick to note the presence of trading families in the anti-Atlasic zone, notably among the Aït Baha and Aït Ammeln.

The period of the Protectorate was to bring about a change in the local mountain way of life, as armed resistance to the occupier, which lasted until 1934, and its dislocation by the violent «Pacification» operations, led to an acceleration in the rural exodus and the onset of international emigration. The result was a new human geography in the region and the gradual emergence of urbanization. It was against this backdrop that the Aït Baha center was chosen by the French authorities as a military and administrative command post and control point for the territory and its population, which had remained recalcitrant to the occupation, in the same way as the Inezgane center and other localities in southern Morocco.

With independence, the center of Aït Baha became a focal point of the Western Anti-Atlas and a development relay for the mountain population, following the creation of the rural commune of Aït Baha in 1959. Promoted to the status of an autonomous center in 1992, Aït Baha is now a small town that has become a focal point of its rural environment and a hub of socio-economic activity, due to the expansion of its administrative, educational, health, commercial and service facilities. Hence its strong urban growth, also due to the drainage of a proportion of migrants from abroad.

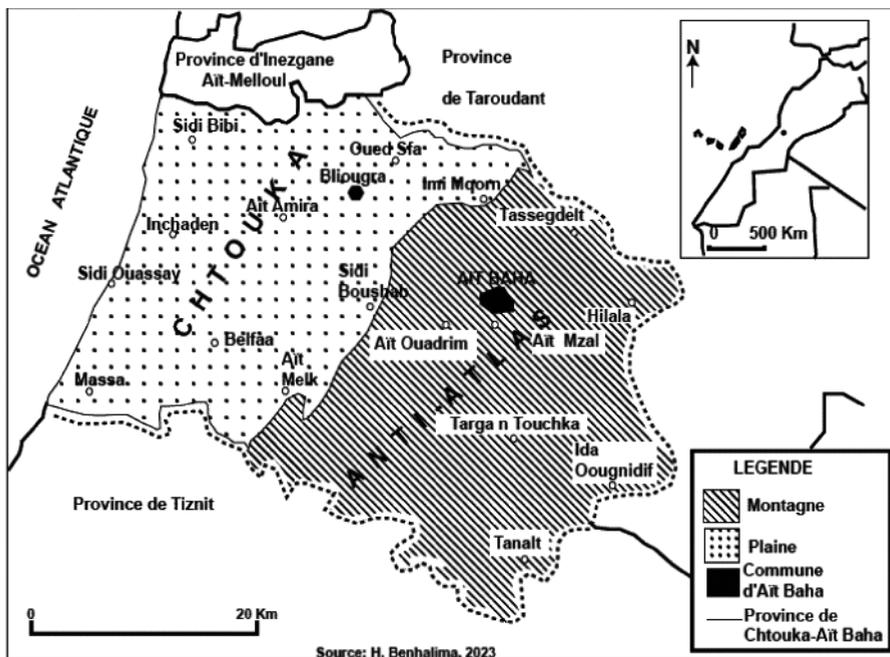
To promote its natural and cultural heritage, a Pays d'Accueil Touristique has been established, with the aim of promoting rural tourism based around the cultural landscape of the Igoudars and the Argan tree. A Maison du Pays selling local produce has been set up, and an interpretation center for the Igoudars is in the process of being installed.

Keywords: Souss, Chtouka Aït Baha, populations, rural exodus, Igoudars, changes, development.

Introduction

Composante importante du Souss et «pays» de vieux paysans sédentaires, l'Anti-Atlas est un foyer humain très ancien et qui a été assez fortement peuplé dans le passé. Ce massif et la plaine des Chtouka qui le borde à l'Ouest, vont connaître à l'ère contemporaine des mutations importantes mais rapides du fait de la pénétration coloniale d'abord et des multiples actions de croissance/développement menées à l'ère de l'Indépendance sous l'impulsion de l'Etat, du secteur privé national et international, des émigrés, des coopératives et du tissu associatif. (Carte n° 1).

Carte n°1 - Le centre d'Aït Baha dans son cadre naturel et administratif.



Pour mieux appréhender le peuplement de ce territoire et saisir les rapports entre ce dernier et les hommes qui l'animent, et afin d'approcher l'évolution du fait urbain dans la contrée des Igoudar, il faut constamment faire appel au passé et tenter d'esquisser la géohistoire de l'installation humaine dans cette région, en vue de mettre en évidence la vitalité économique et socio-culturelle ancestrale de l'une de ses principales composantes, les Aït Baha, dont le nom est associé aux Igoudars, greniers collectifs fortifiés, et au centre

urbain en pleine croissance qui s'érige sur son territoire. Ce toponyme évoque par ailleurs deux grandes cimenteries participant à l'effort de construction à l'échelle de la Région et du Sud marocain, l'une installée jadis à Anza au nord d'Agadir depuis 1952 et déplacée en 2010 à Imi Mqorn, dans la province de Chtouka Aït Baha, non loin de la cité déchue de Tidsi où a eu lieu la cérémonie d'allégeance à la dynastie saâdienne en 1510, et constituant aujourd'hui le symbole d'une forte régénération du piémont anti-atlasique septentrional. La seconde usine, celle de Lafarge, est installée à l'intérieur des terres, puisant elle aussi dans la roche calcaire locale sa matière première nécessaire à la production de ciment et à la poursuite de l'effort d'urbanisation.

1- La dynamique du peuplement dans le Souss: une vieille paysannerie sédentaire

1-1- Enracinement et forte mobilité humaine

La région du Souss se distingue au Maroc par le fait qu'elle est habitée depuis des temps immémoriaux. Bien des textes anciens gréco-romains ou des textes d'auteurs marocains comme ceux du géographe Al Idrissi au XII^e siècle ou al-Hassan al-Wazzan dit Léon l'Africain pour le XV^e siècle indiquent l'ancienneté des faits constatés. Cet enracinement historique est également attesté à l'Ere moderne par les données obtenues grâce au dénombrement à but fiscal que fit effectuer le sultan saâdien Ahmed al-Mansour ad-Dahbi en 1580.⁽¹⁾ Ce dénombrement relève un état de surpeuplement manifeste et donne par ailleurs un aperçu détaillé sur la distribution des différentes tribus aussi bien dans le massif anti-atlasique que dans le bas-pays, et indique notamment l'irruption en plaine de tribus de pasteurs arabes nomades comme les Oulad Jerrar, Aït Amira, Chrarda, Mnabha...réduits dès le début à évoluer sur les lisières méridionales à la recherche de pâturages et de points d'eau, avant d'atteindre vers le XIII^e siècle le «pays» du Souss Extrême.⁽²⁾

(1) Daniel Noin, *La population rurale du Maroc*, T. 1 et T. 2 (Paris: Presses Universitaires de France, 1970).

(2) Il est à signaler que les zones de plaines comme celle des Chtouka ont constitué pour les tribus nomades de Sud-Ouest marocain, un pâturage d'été, mais également une voie de passage vers le nord. Aussi de nombreuses caravanes sahariennes se sont fixées le long de ce passage à Aït Bou Tayeb, Aït Baha Oumlal, Aït Boukko, Ida Ou Menou. Omar Afâ, *Tahqīq dīwān ahl Souss fi 'Ahd as-Sulṭān Aḥmed Al-Manṣūr ad-Dahabī li Ibrāhīm ibn Ali al-Ḥassānī* (Casablanca: maḥaʿat an-Najaḥ al-Jadīda, 1989). (En Langue arabe); Roger Delmas-Fort, *Le Pays chtouka*, » *Notes Marocaines*, N° 16 (1961): 39-42.

«La première remarque qui s'impose concerne le rôle de la montagne anti-atlasique dans le peuplement de la région. L'Anti-Atlas a joué en effet, pour la plaine des Chtouka surtout le rôle de réservoir d'où sont sorties en vagues successives des groupes de populations chassées de la montagne par l'indigence économique.»⁽¹⁾ Connaissant de fortes densités humaines pour des ressources agro-pastorales et hydrauliques fort limitées, et vivant regroupés dans des hameaux et gros villages, les Ighermanes, régis par une réglementation communautaire rigoureuse et solidaire, symbolisée par le Droit coutumier (Azref) et par les greniers collectifs, les «Igoudar,» où étaient entreposés leurs biens et denrées alimentaires, les paysans, malgré leur ingéniosité et face aux différents aléas, sentaient le besoin pressant de migrer vers la plaine plus riche et moins peuplée.

Toutefois, à l'ère almohade et mérinide, des groupes arabes de Hilaliens et Maâqil commencèrent à affluer dans le Souss et à se mêler aux populations locales. Ce mouvement se rattache en fait aux grandes migrations hilaliennes qui ont traversé le Maghreb et atteint le Souss et le sud du Maroc à partir du XII^e siècle. C'est le cas des Oulad Jerrar installés au nord des Aït Baâmrane. Quant aux Chbanate (division des Maâqil) et Dawi Hassane, ils y ont été appelés en renfort de la Moulouya, dans l'Oriental, par le rebelle et dissident Hintati, issu d'une grande famille almohade, Ali Ibn Yedder, pour combattre le sultan Almohade al-Mortada et instaurer un émirat indépendant dans le Souss vers 1254.⁽²⁾ Sous les Mérinides, ce sont de nouveau des nomades Maâqil qui viennent s'y fixer éloignés eux aussi de la région de la Moulouya par le sultan Abou al-Hassan qui leur céda des Iqtaâ (fiefs) dans le Souss, alors que sous les Wattassides, la tribu des Oulad Mokhtar parvient à marginaliser les Gazula et à occuper leur territoire.⁽³⁾ Vers la fin du XIV^e siècle, les Illalen, (Hilala) qui se disent originaires de Tamdout, se seraient installés sur le versant nord de l'Anti-Atlas, mais une lutte assez longue s'engagea entre eux et les Chtouka, et c'est Sidi Mohamed ou M'bark, Cheikh d'Aqqa qui mettra fin à cette discorde.⁽⁴⁾

(1) Abdellatif Bencherifa, *Une région du Souss en cours de transformation, Chtouka et Massa, Étude de géographie agraire* (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1980).

(2) Omar Afa, *Tahqīq dīwān ahl Souss fi °Ahd as-Sulṭān Aḥmed Al-Manṣour ad-Dahabī li Ibrāhīm ibn Ali al-Ḥassānī* (Casablanca: maṭba'at an-Najaḥ al-Jadīda, 1989). (En Langue arabe).

(3) Mohamed Kably et al., *Histoire du Maroc, Réactualisation et synthèse* (Rabat: Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2012).

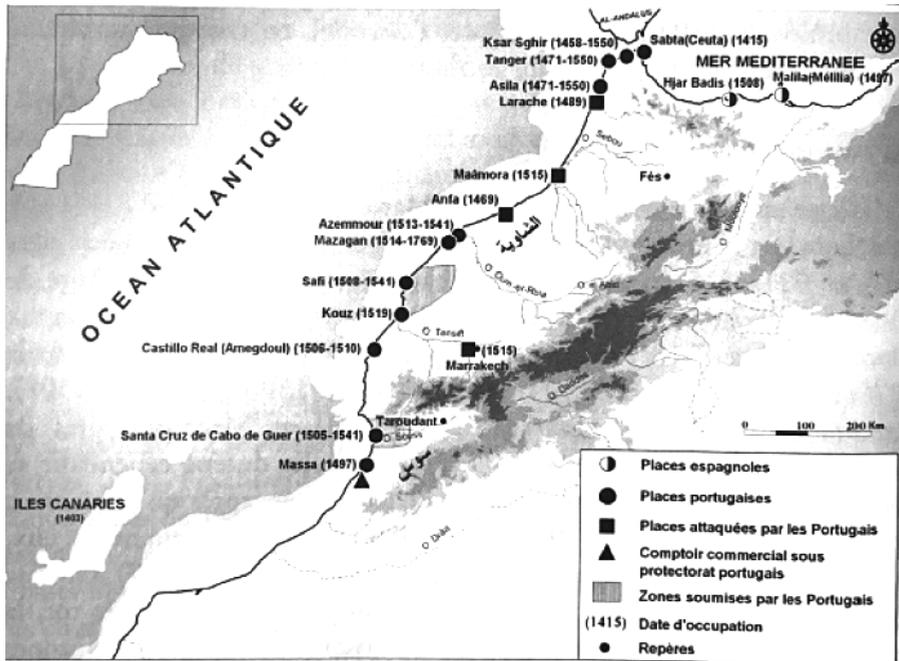
(4) Denise Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670* (Paris: Librairie Klincksieck, 1982).

1-2- Déstabilisation du tissu humain dans le Souss suite à la «Reconquista» ibérique et la survenue de sécheresses récurrentes

1-2-1- Une nouvelle géohistoire à l'œuvre dans le Souss à partir du XV^{ème} siècle

L'installation humaine telle qu'elle se présentait dans le Souss à la fin de la Dynastie Wattasside va être progressivement perturbée, et ce pour des raisons tout à fait exogènes. «Au XV^e siècle, le Maghreb entre en crise en rapport avec la montée de l'expansionnisme européen. Il est privé de ses ressources commerciales de provenance africaine, militairement attaqué et partiellement occupé par les Ibériques.»⁽¹⁾ (Carte n° 2).

Carte n°2 - L'occupation portugaise et espagnole (XV^e ET XVI^e s.).



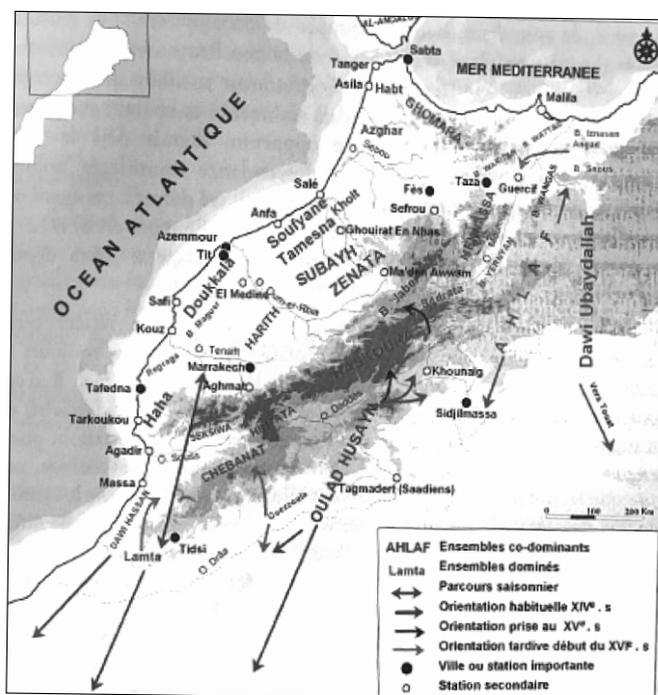
Daprès A. Boucharb, *les Marocains du Portugal au XVI^e s.* (en arabe), Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Rabat, 1996, 23

D'où une détérioration de la situation politique et économique dans la région. «Le Maroc subissait dès le XIV^e-XV^e siècle une crise grave dans

(1) Hichem DJait, «Les cultures maghrébines à travers l'Histoire,» in *Les cultures du Maghreb* (Paris: l'Harmattan, 1996): 65-82.

l'Etat, dans la société et en raison de l'intrusion du monde extérieur.»⁽¹⁾ Dans ce contexte d'impuissance des Wattassides, les menaces⁽²⁾ que font peser les incursions ibériques sur le littoral marocain et notamment au sud du Cap Ghir, suite à l'installation d'un comptoir portugais à Santa Cruz de Cabo de Gué en 1505 (Agadir Ighir) par les Portugais et aux pillages et exactions commis par ces derniers, poussèrent les populations du Souss à fuir soit vers les hauteurs atlasiques, soit vers le Sahara atlantique comme ce fut le cas pour les groupements arabes nomades.⁽³⁾ (Carte n° 3)

Carte n°3 - Distribution ethnique et mouvements des populations au XIV^e et XV^e s.



Daprès M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du moyen age*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986, 257.

(1) Ibid.

(2) Il est à signaler que les zones de plaines comme celle des Chtouka ont constitué pour les tribus nomades de Sud-Ouest marocain, un pâturage d'été, mais également une voie de passage vers le nord. Aussi de nombreuses caravanes sahariennes se sont fixées le long de ce passage à Aït Bou Tayeb, Aït Baha Oumlal, Aït Boukko, Ida Ou Meno. Roger Delmas-Fort, *Le Pays chtouka*,» *Notes Marocaines*, N° 16 (1961): 39-42.

(3) Omar Afa, *Mas'alat an-Nouqoud fi Tārīkh al-Maghreb fi al-Qarn XIX^e* (Souss 1822-1906) (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines 1988). (En Langue Arabe).

Par ailleurs, la famine survenue dans les plaines atlantiques entre 1521 et 1524, «a été accompagnée par une peste qui semble avoir touché l'ensemble du pays; et en particulier Fès et sa région, mais aussi le Souss.»⁽¹⁾ Dans ce contexte, il semble que les Saâdiens ont poussé à la construction de nouveaux greniers collectifs pour réduire l'impact de cette disette.⁽²⁾

Après la reconquête d'Agadir en mars 1541, suite à l'action du Jihad prônée par le mouvement jazouliste soufi et menée par les princes Saâdiens, ces derniers vont jouer un rôle important dans le repeuplement de la plaine, surtout que le sud du pays est sévèrement touché par la sécheresse de 1541, si bien «que des gens fuient les terres qui sont sous le contrôle des Saâdiens vers le Royaume de Fès.»⁽³⁾ Ainsi, les Chorfas ont incité tous ceux qui avaient fui les exactions portugaises de regagner le bas-pays afin de le revivifier et d'y acheter des terres.⁽⁴⁾ Par ailleurs, les Aït 'Amira, une fraction du groupe arabe de Chbanate issu des Banu Maâqil, déjà appelée en renfort au XIII^e siècle par le rebelle almohade Ibn Yedder,⁽⁵⁾ se voient confier par le sultan Saâdien Ahmed al-Mansour ad-Dahbi la mission de défendre le littoral au sud de l'embouchure de Oued Souss contre d'éventuelles attaques ibériques, ce qui lui conféra, d'après le Dahir du 10 septembre 1588, le statut de tribu Guich sur la partie nord des Chtouka.⁽⁶⁾

Les Saâdiens accordent par la même occasion à leurs alliées les Gsima et les Mseguina installés respectivement au sud et au nord de l'aval de Oued Souss, un fief sur les terres de la Seguia Al Jihadiya, en contrepartie de la surveillance de la baie d'Agadir.⁽⁷⁾ De même qu'ils confient aux moujahidines

(1) Bernard Rosenberger, *Société, pouvoir et alimentation: nourriture et précarité au Maroc précolonial* (Rabat: Alizès, 2001).

(2) Salima Naji, *Greniers collectifs de l'Atlas* (Casablanca: la Croisée des Chemins, 2006).

(3) Bernard Rosenberger & Hamid Triki, «Famines et épidémies au Maroc aux XVI^e et XVII^e siècles,» *Hespéris Tamuda*, T. XIV (1973): 109-175.

(4) Omar Afa, *Mas'alat an-Nouqoud fi Tārīkh al-Maghreb fi al-Qarn XIX^e* (Souss 1822-1906) (Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines 1988). (En Langue Arabe).

(5) Mohamed El-Manouni, 'Imārat Banī Yadder bi Souss, Majallat Dirāsāt, N° 1, Faculté des Lettres et des Sciences Humaine Agadir (1987). (en langue arabe)

(6) Roger Delmas-Fort, Le Pays chtouka,» *Notes Marocaines*, N° 16, (1961): 39-42 ; Abdellatif Bencherifa, *Une région du Souss en cours de transformation, Chtouka et Massa, Étude de géographie agraire* (Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1980).

(7) Mohamed Lahya, mas'lat al-Amlāk al-Mahkzaniya bi Agadīr fī nihayat al-Qarn XIX^e wa bidayat al-Qarn XX^e in A'māl nadwat Agadīr (Agadir: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1990). (en langue arabe).

ancêtres des Chorfas de Tarrast, la bande littorale s'étirant de l'estuaire de Oued Souss au sud jusqu'à Agadir. Quant aux Houara, qui faisaient partie du Guich mérinide, ils ont été déplacés de Fès par les premiers Saâdiens et installés sur la rive gauche de Oued Souss entre la tribu Mseguina à l'Ouest et les environs de Taroudant à l'Est.⁽¹⁾ Au même moment, pour maîtriser la situation dans le Haouz, les Saâdiens installent près de Marrakech des tribus originaires du Souss ou du Sahara (les Ahl Souss), comme les Rhamna.⁽²⁾

Il faut signaler par ailleurs que le déferlement des tribus, avec leur poussée de l'Anti-Atlas vers l'Azaghar (bas-pays),⁽³⁾ va s'accroître durant tout le XVII^e et le XVIII^e siècle, et ce en raison de facteurs démographiques et économiques, l'enjeu principal étant la mainmise sur les ressources agricoles et pastorales. Ces mouvements sont tout à fait identiques à ceux qu'ont connus les autres montagnes marocaines à la même époque, et que les historiens sont convenus d'appeler «la poussée montagnarde vers les plaines atlantiques»,⁽⁴⁾ et ce dans un contexte «qui était marqué, au moment de la montée en puissance de la Dynastie Alaouite, par l'émergence de pôles de pouvoir d'essence religieuse, concerné chacun par le captage des ressources procurées par le commerce transsaharien devenu aléatoire.»⁽⁵⁾ (Cartes n° 4)

(1) Omar Afa, *Mas'alat an-Nouqoud fi Tārīkh al-Maghreb fi al-Qarn XIX^e* (Souss 1822-1906) (Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines 1988). (En Langue Arabe).

(2) Paul Pascon, *Le Haouz de Marrakech* (Rabat-Tanger: Editions Internationales, 1977).

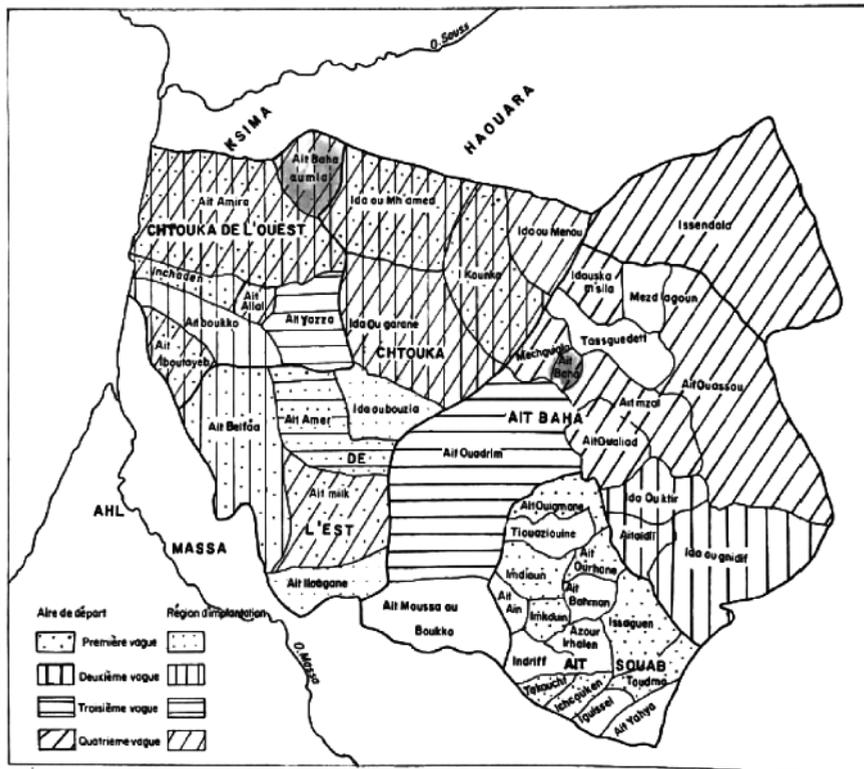
(3) Il est à noter que le territoire des Aït 'Amira a été largement grignoté depuis, à la suite de l'installation d'autres tribus comme les Houara et les Gsima, de même que leur Guich a été dissout par les autorités du Protectorat (Dahir du 22 août 1944) et placé sous collectif. Voir Roger Delmas-Fort, *Le Pays chtouka*,» *Notes Marocaines*, N° 16, (1961): 39-42 ; Abdellatif Bencherifa, *Une région du Souss en cours de transformation, Chtouka et Massa, Étude de géographie agraire* (Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1980). La population y est demeurée arabe, bien que l'émigration contribue aujourd'hui à un grand métissage. Ainsi, de nombreux douars arabophones tels Takad et Ben Guemmoud sont en train de changer de contenu du fait de la mobilité humaine de plus en plus grande, avec l'arrivée notamment de migrants du nord du pays, ainsi que de migrants issus de l'Afrique subsaharienne (Alaâyouid Khalid, 2022).

(4) Jean Brignon *et al.*, *Histoire du Maroc* (Paris: Hatier, 1967).

(5) Mohammad Naciri, «Les oasis: entre centralité du sacré et marginalité du politique,» in *Le local et le global dans l'écriture de l'histoire sociale* (Rabat: Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2012).

- Dans un deuxième temps, le mouvement a concerné le centre-est du Massif du Kerdous et a affecté les groupements des Ida Ou Ktir, des Tidli et des Ida Ou Gnidif.
- La troisième vague a mobilisé des fractions chez les Aït Ouadrim, une composante tribale de la confédération des Aït Baha, située au centre-ouest du Kerdous. Aït Ameur et Aït Iazza en particulier, lui doivent l'essentiel de leur peuplement. (Carte n° 5)

**Carte n° 5: Étapes du peuplement de la plaine des Chtouka
(d'après le Capitaine Delmas-Fort).**



- La dernière étape a affecté le nord de l'Anti-Atlas et a concerné différentes fractions des Aït Baha, les Issendala, les Aït Mzal, Aït Ouassou, Aït Oualiad, Mechguigla, Idouska M'Sila et surtout les Aït Baha dont l'impact socio-spatial dans la région fut important. Ainsi, Aït Mzal et Aït Baha devinrent respectivement Aït Mzal de la plaine et Aït Baha Oumlal, ceux des sables, et ce en rapport avec la nature sableuse de

leur territoire. La nécessité de subsister dans un environnement difficile a été à l'origine de plusieurs rivalités intertribales, d'où un souci de défense et de fortification des villages (Takad à Aït Amira, Assersif à Aït Milk).

2- Le «pays» Aït Baha: une forte résistance communautaire à la nature et aux assauts extérieurs

2-1- Les Aït Baha: un socle communautaire marqué par la présence d'un Patrimoine ancestral: les Igoudar

Historiquement, et à la suite du mouvement de migrations qu'a connu la région dans le passé, les Aït Baha se déclinent en deux groupes:

- Aït Baha Azaghar (Aït Baha du bas-pays à 20 km d'Agadir) ou Aït Baha Oumlal, c'est-à-dire, les Aït Baha des sables, allusion faite au caractère sableux de leur site (entre Al Qliâa et Biougra).⁽¹⁾
- Aït Baha Oudrar (Aït Baha de la montagne) qui occupent le versant nord du Jbel Lkest, à 65 km d'Agadir, sur la route de Tafraout.⁽²⁾ La première caractéristique de cette population, c'est qu'elle s'est toujours distinguée par son attachement au terroir d'origine, dont elle a su exploiter et valoriser les rares ressources disponibles, et ce dans le cadre d'un système de culture basé sur l'arganier et associant orge, vergers d'amandiers et élevage caprin,⁽³⁾ l'ensemble étant sous-tendu par une organisation communautaire solidaire, dont les Igoudar (greniers collectifs) sont l'expression matérielle.

En effet, les hauteurs anti-atlasiques regorgent d'Igoudars et rien que dans la province des Chtouka-Aït Baha, nous trouvons près de quarante greniers. Cette forte concentration s'explique par le fait que l'Anti-Atlas occidental et central constitue l'une des régions du Maroc où il y a une densité remarquable

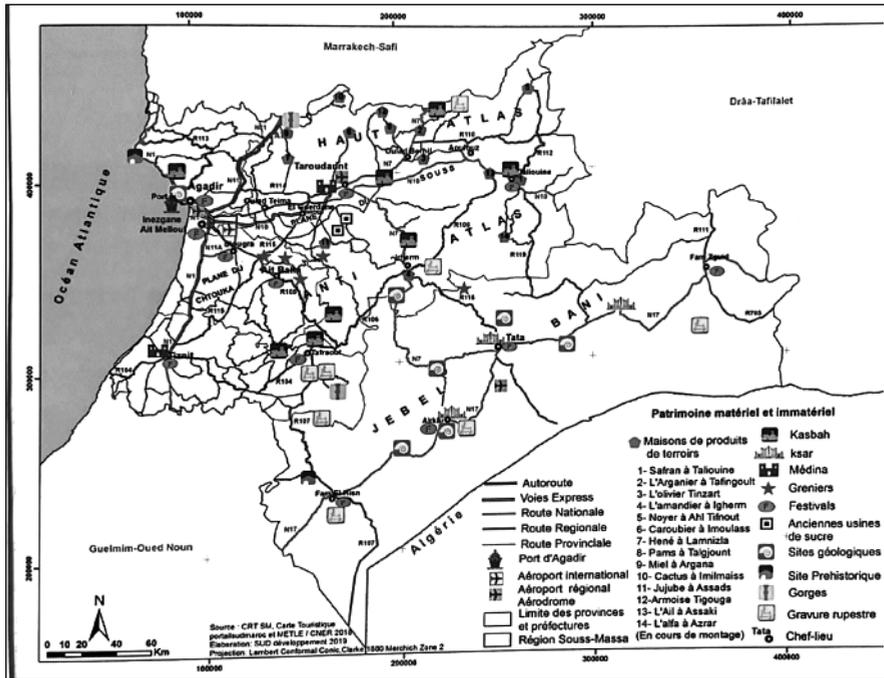
(1) Abdellatif Bencherifa, *Une région du Souss en cours de transformation, Chtouka et Massa, Étude de géographie agraire* (Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1980).

(2) Omar Afa, «ma'rakat ait Baha,» *ma'lamat al-Maghreb*, T. III (Salé: Maṭābi' Salé, Manchourāt al-Jam'ya al-Maghribya li at-Ta'lif wa at-Tarjama wa an-Nachr, 1991). (En Langue Arabe).

(3) Jean-François Troin et al., *Maroc, Régions, Pays, Territoires* (Casablanca: Tarik Edition et Paris: Maisonneuve & Larose, 2002).

d'Igoudars après le Jbel Siroua, le Haut Atlas central et le «pays» de Oued Noun (Carte n° 6).

**Carte n°6: Patrimoine culturel matériel et immatériel
de la région Sous-Massa.**



L'âpreté naturelle, la faiblesse des ressources locales et les conditions d'insécurité qui ont régné dans le passé, ont imposé à la population montagnarde un système d'emmagasinement de l'eau dans des citernes (Matfia) et de stockage dans les greniers fortifiés des récoltes et des biens précieux en prévision des sécheresses récurrentes et des disettes, voire des contextes de confrontations inter claniques. «C'est peut-être ce besoin qui est derrière la création des greniers: créer une institution où les cases sont construites et entretenues de façon individuelle, mais au sein d'un bâtiment à caractère communautaire par ses remparts, sa porte gardée, sa mosquée, sa citerne, ses allées et ses ustensiles de mesure. L'individu doit donc se plier à une réglementation communautaire, qui au retour, lui assure la sécurité et le

soutien permanent.»⁽¹⁾ Même les ateliers de forge, généralement détenus par des artisans juifs, étaient installés au sein de l'enceinte extérieure, et ce afin de répondre aux besoins des paysans. Pour lutter contre les rongeurs, une contribution commune était réservée pour la nourriture des chats du grenier.⁽²⁾

Concernant l'histoire de ces greniers, il est certain que ces édifices remontent à plusieurs siècles. A ce titre les greniers de falaises sont considérés comme ancêtres des greniers construits et dont l'origine remonterait à l'époque antéislamique.⁽³⁾

Quant à leur formation, il est probable qu'elle soit nettement liée aux premières phases de la vie sédentaire des nomades. Étant à l'origine un simple lieu de stockage, l'Agadir devient progressivement une institution sociale et un «lieu de concertation, de production et d'échange, mais aussi une sorte de refuge et de défense.»⁽⁴⁾ Un effort de datation de ces greniers, basée sur l'analyse du contenu des Chartes (lauh, pl.alwah) ou d'après les analyses de laboratoire des branches de bois, a permis de faire remonter l'origine de Agadir Ajarif Idouska Oufella au milieu du XIII^e siècle (1255), alors que la Charte de ce dernier remonte à 1344.⁽⁵⁾ Toujours est-il que chez les Illalen, les Chartes montrent que la majorité des Igoudars ont été construits entre le XIV^e siècle et le XX^e siècle.⁽⁶⁾

Ces greniers constituent aujourd'hui avec l'Arganier un repère structurant du paysage culturel de l'Anti-Atlas qui englobe entre autre des aménagements en terrasses dont plusieurs, suite à la vague d'émigration du siècle dernier, sont à l'abandon, ainsi que le système judicieux de gestion de l'eau, les citernes, les aires à battre, les Médersas, les Zaouïas et les villages communautaires en pleine mutation. Il reste toutefois que le travail mené par des dizaines d'associations de développement local vise en effet à améliorer aujourd'hui le vécu des populations montagnardes et à réhabiliter ce paysage ancestral, et notamment

(1) Herbert Popp, Mohamed Aït Hamza. et Brahim El Fasskaoui, (2011), *Les Agadirs de l'Anti-Atlas occidental* (Bayreuth: Naturwissenschaftliche Gesellschaft, Allemagne, 2011).

(2) Communication orale de Mohamed BOUSSALAH, Directeur du CERKAS, Ouarzazate.

(3) Robert Montagne, «Un magasin de l'Anti-Atlas: l'Agadir des Ikounka,» *Hespéris*, T. IX, 2^{ème}-3^{ème} trimestres (1929): 145-266.

(4) Herbert Popp, Mohamed Aït Hamza. et Brahim El Fasskaoui, (2011), *Les Agadirs de l'Anti-Atlas occidental* (Bayreuth: Naturwissenschaftliche Gesellschaft, Allemagne, 2011).

(5) Denise Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670* (Paris: Librairie Klincksieck, 1982).

(6) Herbert Popp, Mohamed Aït Hamza. et Brahim El Fasskaoui, (2011), *Les Agadirs de l'Anti-Atlas occidental* (Bayreuth: Naturwissenschaftliche Gesellschaft, Allemagne, 2011).

son repère central, les Igoudars, à des fins touristiques et mémorielles.

2-2- L'Anti-Atlas et le «pays» des Aït Baha: un des berceaux de la résistance dans le Sud marocain

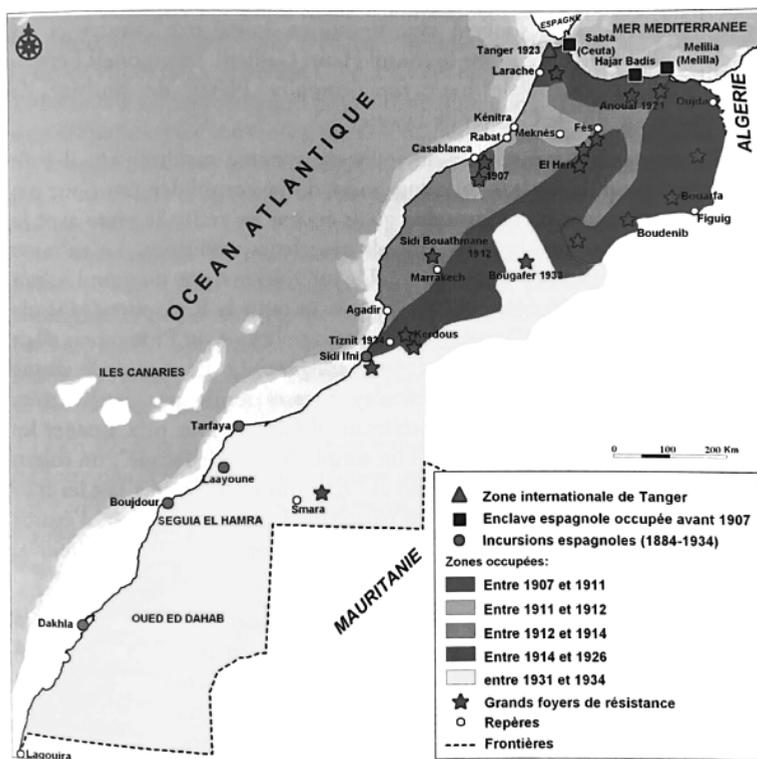
Par ailleurs, et depuis l'avènement des Temps modernes et l'Ère contemporaine et la confrontation du Maroc aux convoitises étrangères, les Aït Baha ont fait preuve d'un grand attachement à l'intégrité territoriale du pays, et à ce titre ils ont participé activement au côté des autres tribus à la lutte armée contre l'occupation portugaise du site d'Agadir au début du XVI^e s., de même qu'ils ont combattu la présence française pendant la première moitié du XX^e s. Ce sentiment de rejet de toute forme de colonisation, trouve sa grande illustration dans l'assaut courageux mené par une centaine de combattants, sous l'impulsion du faquih Houssaine Ben Tayeb Al Bouchouari contre le siège du Contrôleur Civil français au centre d'Aït Baha le soir du 20-21 Mars 1936, deux ans seulement après la fin de la «Pacification.»⁽¹⁾ Improvisée, en dépit de la mobilisation qui l'a précédé, cette opération s'était soldée par un échec total, étant donné que les moujahidines étaient mal armés et désorganisés. Le bilan total faisait état de onze morts dont certains ont été passés par les armes, de centaines d'arrestations parmi les insurgés originaires des tribus Aït Baha, Aït Mzal, Aït Ouadrim, Illalen (Hilala), Aït Oualyad, Chtouka, Tanalt, Taфраout, Aït Abdallah et Ida Ou Gnidif. De même plusieurs dizaines d'entre eux ont été incarcérés à la prison al-'Ader à côté d'Azzemour et à la prison d'Aït Moumen dans les environs de Settat. D'autres résistants ont été soumis aux travaux forcés pour la construction de routes en montagne.⁽²⁾ Il va sans dire que ces événements ont constitué l'un des facteurs d'exode rural, parfois forcé, vers Agadir et les villes du Nord du pays dont Meknès où se trouve une assez forte communauté originaire de cette région. En dépit de son échec, cet assaut n'en a pas moins déstabilisé les autorités coloniales et renforcé le sentiment de fierté et de nationalisme chez la population locale, ce qui a marqué à jamais la mémoire collective et inspiré des Rouaïs qui ont immortalisé l'évènement par des chansons glorifiant la résistance des Aït Baha, mais dont la diffusion

(1) Omar Afa, «ma'rakat ait Baha,» *ma'lamat al-Maghreb*, T. III (Salé: Maṭābi' Salé, Manchourāt al-Jam'ya al-Maghribya li at-Ta'lif wa at-Tarjama wa an-Nachr, 1991). (En Langue Arabe).

(2) Omar Afa, «ma'rakat ait Baha,» *ma'lamat al-Maghreb*, T. III (Salé: Maṭābi' Salé, Manchourāt al-Jam'ya al-Maghribya li at-Ta'lif wa at-Tarjama wa an-Nachr, 1991). (En Langue Arabe).

de disques auprès du public a été interdite par les autorités du Protectorat en 1936.⁽¹⁾ (Carte n° 7)

Carte n°7: Etapes d'occupation et foyers de résistance (1907-1934).



Daprès - Au Maroc, la paix française, *Renseignements Coloniaux*, Publication du Comité de l'Afrique française et Comité du Maroc, Paris, 1936.

- La résistance marocaine contre la colonisation (1904-1955), (en arabe), Actes de colloque, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir, 1997.

3- Aït Baha, du rural à la petite ville: la lente éclosion du fait urbain

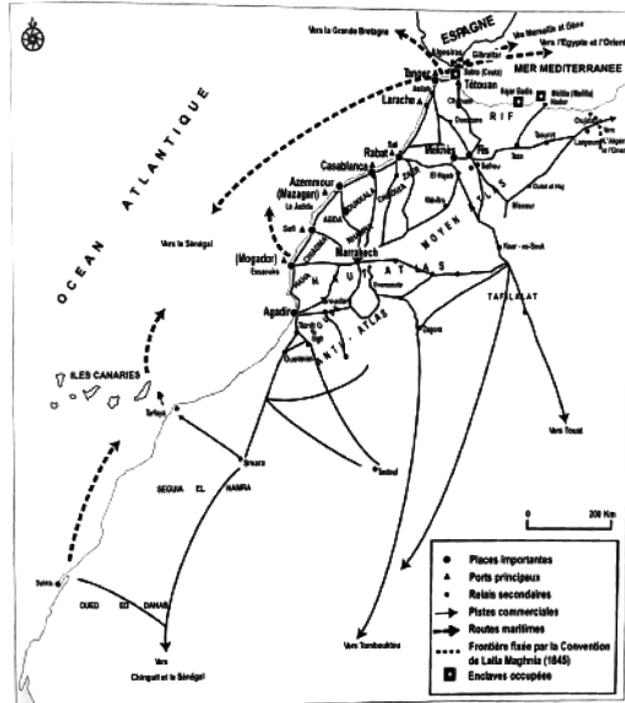
3-1- Animation économique du territoire et gestation rurale et urbaine

Il est à noter par ailleurs que les Aït Baha se sont illustrés également dans le domaine du négoce et de la libre initiative, et ce en raison de leur acharnement au travail, leur bonne gestion des ressources et leur savoir-faire

(1) Mohamed Kably et al., *Histoire du Maroc, Réactualisation et synthèse* (Rabat: Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2012).

traditionnel en la matière, à l'image de leurs voisins d'Ammeln, de Tafraout et d'Aït Mzal. Ces derniers ont été par exemple les premiers dans la région à créer la société de transport Aït Mzal. Cet atout est à mettre en rapport aussi avec les traditions de commerce transsaharien qu'a connu le Souss en tant que carrefour international et voie de passage des caravanes liant les pays du Soudan à la rive méditerranéenne à travers le Sahara. Charles de Foucault n'a pas manqué de relever à ce propos, lors de sa tournée dans la région en 1884, la présence de familles de commerçants, notamment chez les Aït Baha et les Aït Ammeln.⁽¹⁾ La communauté juive, installée ici depuis des siècles, et vivant en parfaite symbiose avec la population musulmane, participait activement elle aussi à différentes transactions (colportage, circulation de monnaie...) et contribuait ainsi à l'animation de la vie économique dans le Souss⁽²⁾. (Carte n° 8)

Carte n°8 - Réseau des voies commerciales et courants d'échange à la veille du Protectorat.



Daprès A. Alami, *transport et déplacements au XIX^e s.*, (thèse inédite en langue arabe), Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Béni Mellal, 2000.

(1) Charles de Foucault, *Reconnaissance du Maroc (1883 -1884)* (Paris: Challamel et Cie Editeurs, 1885).

(2) Omar Afa, «ma'rakat ait Baha,» *ma'lamat al-Maghreb*, T. III (Salé: Maṭābi' Salé, Manchourāt al-Jam'ya al-Maghribya li at-Ta'lif wa at-Tarjama wa an-Nachr, 1991). (En Langue Arabe).

Cette intense activité générée par les commerçants locaux a permis l'éclosion, au sein du «pays» Aït Baha, d'un souk hebdomadaire (celui du mercredi), devenu point d'attache et d'attraction des différentes fractions montagnardes environnantes. Ce marché était animé par des commerçants du «pays» qui traitaient directement, pour leurs commandes, avec leurs homologues d'Essaouira, et ce depuis le début du XIX^e siècle, ainsi qu'avec ceux de Casablanca dès l'avènement du Protectorat. En plus de sa fonction économique, le centre d'Aït Baha, jouait également un rôle culturel et religieux de premier plan, et ce grâce au rayonnement de la Medersa de Timezguida Ou Assif desservant les Tolbas des Ida ou Ktir et Aït Mzal, et grâce également à la présence d'éminents Fuqahas qui, le jour du souk, venaient rendre justice ou traiter des affaires sociales relevant de la Chariâa.⁽¹⁾

Cette région, était également connue par son activité minière ancestrale. Léon l'Africain et Marmol (au XVI^e siècle) fournissent des informations intéressantes sur l'activité métallurgique et commerciale de l'Anti-Atlas en évoquant la localité de Tidsi toute proche, ville abritant des marchés et plusieurs artisans juifs, orfèvres et gorgerons. Plus à l'est, dans le pays des Illalen, Tazalaght, un autre site minier riche en cuivre, apparaît au XVI^e siècle comme une grande localité servant de Nzala aux Sultans saâdiens,⁽²⁾ et dont l'activité minière va se poursuivre sous l'autorité du Makhzen jusqu'au XIX^e siècle. Ce sont en effet les Gazula «qui les premiers, ont su fondre le fer et en fabriquer des boulets de canons alors que le prince saâdien Ahmed al-A'raj régnait à Marrakech.»⁽³⁾

A l'ère du Protectorat, et vu la position privilégiée du centre d'Aït Baha par rapport aux autres tribus, les autorités coloniales se sont empressées de le promouvoir au rang de poste de commandement administratif et militaire et point d'appui pour le contrôle du territoire et de la population restée récalcitrante à toute occupation étrangère. C'est dans ces circonstances d'enclavement et d'encadrement territorial et politique, que s'est opérée

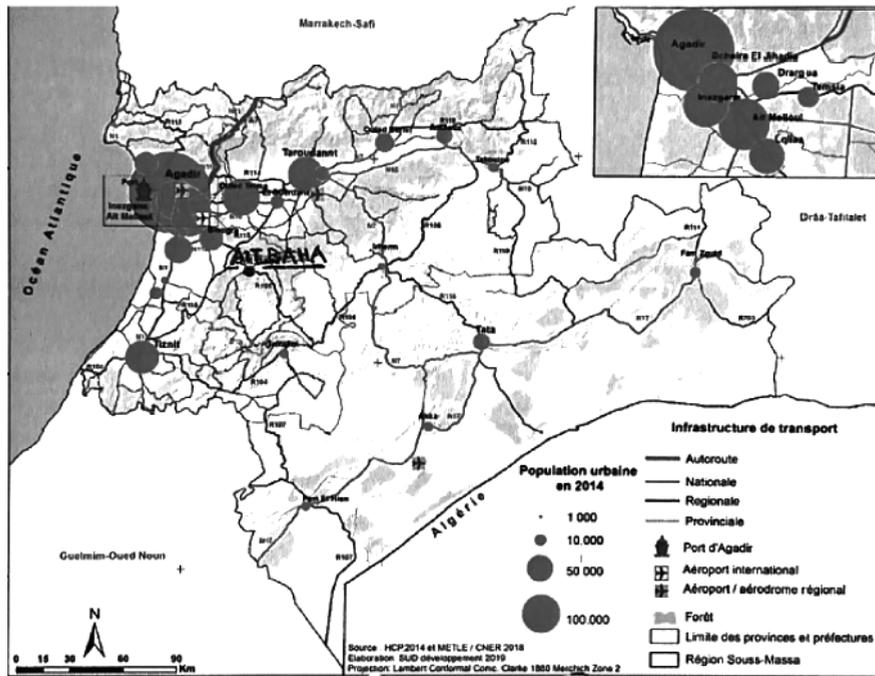
(1) Omar Afa, «ma'rakat ait Baha,» *ma'lamat al-Maghreb*, T. III (Salé: Maṭābi' Salé, Manchourāt al-Jam'ya al-Maghribya li at-Ta'lif wa at-Tarjama wa an-Nachr, 1991). (En Langue Arabe).

(2) El-Moussaoui El-Ajlaoui, «Les mines du Maroc présaharien dans les textes arabes et européens XVI^e – XIX^e siècles,» in *Le local et le global dans l'écriture de l'histoire sociale* (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat, 2012).

(3) Ibid.

l'amorce des premières grandes vagues d'émigration vers Agadir, les villes du nord du pays et vers l'Europe. Les besoins croissants en main d'œuvre de la France ou de l'économie urbaine et des différents chantiers sous le Protectorat ne sont pas étrangers à ces nouveaux flux humains dans le Sous. (Carte n° 9)

Carte n°9: Le centre Ait Baha au sein de l'armature urbaine de la Région du Sous-Massa.



3-2- Le Centre d'Aït Baha, un relais émergent de développement local

A l'Indépendance, le centre d'Aït Baha devient une plaque tournante dans l'Anti-Atlas occidental et un relais de développement au service de la population montagnarde avec la mise en place en 1959 de la commune d'Aït Baha et surtout après la création de la province de Chtouka- Aït Baha en 1994 et dont le siège se trouve à Biougra. Promu Centre autonome le 30 juin 1992 abritant une municipalité depuis le 17 août 1992, le centre dispose d'un équipement commercial et administratif très étoffé. Répondant à sa vocation ancestrale de place d'échanges et de négoce dans l'Anti-Atlas Occidental (Adrar N'Lkest), l'agglomération abrite un tissu très dense d'établissements

de commerce (267), de services (74), d'artisanat de service (74) et d'artisanat comme la fabrication de babouches (139), soit un total de 576 établissements, c'est-à-dire 10 établissements par habitant, ce qui est très important. Quant au souk hebdomadaire, il comprend 326 points d'activités, ce qui renforce l'offre locale et conforte l'articulation entre la petite ville et le monde rural environnant.⁽¹⁾ L'essor ces dernières années de la fabrication des coffres-forts à Aït Baha, très prisés à Inezgane, ne va pas sans rappeler les traditions minières et métallurgiques du pays Gazula, très riche en fer et en cuivre, ainsi que le souci de mettre à l'abri son argent, surtout dans une économie informelle peu ouverte sur la banque.

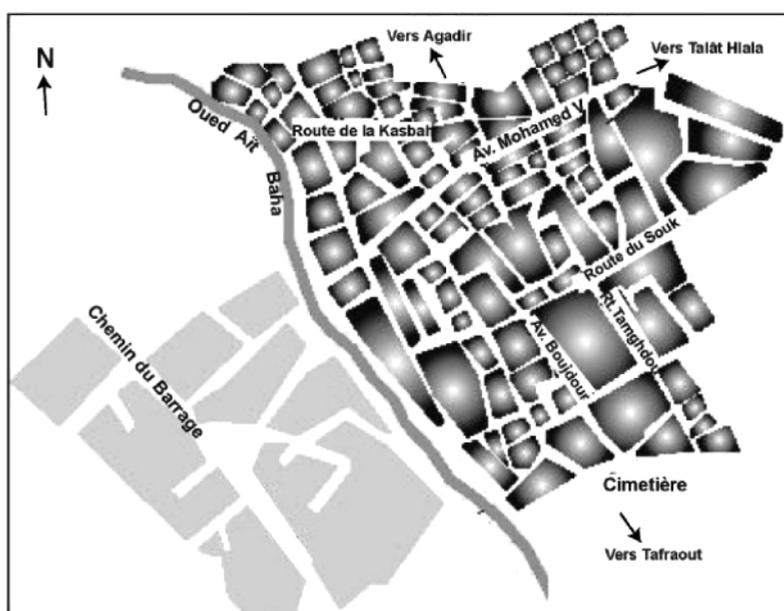
Aït Baha se positionne également comme un centre administratif rayonnant. Sa position géographique et la diversification des services lui confèrent un grand attrait. (carte N° 9) Ainsi, la localité dispose d'un équipement qui répond aussi bien aux besoins de gouvernance territoriale (siège d'un Pachalik et d'une commune territoriale), qu'aux attentes en matière d'enseignement, d'éducation et de formation (garderies, deux écoles primaires, un collège avec internat, un lycée, un institut supérieur d'enseignement originel, Médersas) ou de santé publique (une maternité, un centre de santé, un hôpital...). Les autres secteurs concernent les services dédiés au développement rural (centre de travaux, service des eaux et forêts, service d'équipement rural), vu la vocation sylvo-agro-pastorale de la région. Pour promouvoir le tourisme rural et surtout l'éco-tourisme et afin de valoriser le patrimoine naturel et culturel local, un Pays d'Accueil Touristique (PAT) a été créé et comprend aujourd'hui plusieurs projets d'hébergement. De même, le Conseil Provincial du Tourisme (CPT), a procédé dernièrement à l'installation d'une « Maison de pays » à l'entrée de l'agglomération où sont écoulés les produits de terroir et d'artisanat de la région (huile d'argane, miel, amandes, babouches...). Un projet de création d'un centre d'interprétation des Igoudar est également en voie de réalisation. Ce dernier abritera un musée où seront exposés différentes maquettes d'Igoudars, ainsi que les objets trouvés dans les quarante greniers dont regorge la province des Chtouka-Aït Baha.

Par ailleurs, si de grands progrès ont été réalisés en matière d'équipements urbains à Aït Baha, dont notamment la réalisation de différentes structures

(1) Monographie de la Commune, 2012.

d'accueil, l'électrification et l'adduction d'eau potable dans les foyers, l'assainissement liquide quant à lui reste encore déficitaire et l'analphabétisme élevé. Toujours est-il que le renforcement progressif du rôle socio-économique et culturel de la petite agglomération et l'amélioration des conditions d'habitat, ont contribué à lui drainer des flux importants de migrants originaires des communes rurales environnantes (Ida Ou Gnidif, Aït Mzal, Tanalt, Hilala...), ce qui a fait gonfler les effectifs de population et retenti sur la croissance du centre qui connaît une forte pression sur le foncier privé. (Carte n° 10)

Carte n°10: Tissu Urbain de la ville d'Aït Baha.



Conclusion

Abritant près de 5668 habitants en 2014 contre 4767 en 2004 (Direction Régionale du Haut-Commissariat au Plan) et contrairement à la commune urbaine d'Ighrem en plein recul démographique (-1,18 %), la petite agglomération d'Aït Baha constitue aujourd'hui une commune urbaine en plein essor, et ce en rapport notamment avec les vagues d'émigration nationale et internationale et leurs retombées socio-économiques et spatiales remarquables. «C'est ainsi que les remises de cette émigration se traduisent par un soutien au système agricole allant dans le sens d'investissements

sentimentaux là où les conditions sont favorables comme dans le «pays» des Aït Baha, le Tazeroualt et le «pays» des Aït Ammeln. Ailleurs, l'émigration se traduit par l'abandon des terrasses les moins favorisées. Mais partout les transformations les plus spectaculaires concernent l'habitat. En effet, le village groupé construit en torchis ou en pierres sèches est désormais noyé dans un habitat dispersé faisant appel à des matériaux modernes et conçu dans son plan et ses fonctions selon des valeurs citadines.»⁽¹⁾

Près de deux décennies après ce constat, la cadence des mutations ne semble pas ralentir. Au contraire, l'espace rural est de plus en plus investi par des résidences secondaires de style urbain, ainsi que par un habitat en totale rupture avec le patrimoine local et les traditions d'architecture de terres et de pierres d'antan. C'est ainsi que l'impact de la mobilité humaine et des migrations de retour, notamment en matière d'urbanisation et de modes de vie faisant référence davantage à celui de sociétés de consommation hyper urbanisées, et en dehors de quelques tentatives de réinvestissements agricoles et touristiques, marque de plus en plus l'espace anti-atlasique et reconfigure le paysage et l'identité des territoires les plus touchés par l'émigration. Cette évolution ne va pas sans rappeler les dynamiques sociétales et migratoires à l'œuvre dans les espaces du bas-pays, mais affectés cette-fois-ci par l'introduction d'une économie moderne basée sur l'agriculture sous-serres tournée vers le marché intérieur et l'exportation, drainant des investisseurs nationaux et étrangers, ainsi qu'une main d'œuvre marocaine et subsaharienne importante, créant ainsi de fortes interactions et mutations spatiales, comme c'est le cas dans la plaine des Chtouka au sud de la forêt d'Admine, dans le Souss.⁽²⁾

(1) *Jean-François Troin et al., Maroc, Régions, Pays, Territoires* (Casablanca: Tarik Edition et Paris: Maisonneuve & Larose, 2002).

(2) Khaled al-Alyoud, *al-Hijra, at-Tahaoulat as-Sousyou-majālya wa al-Iqtisādyā bi Sahl Chtouka wa jama'atay Sidi Bibi wa Ait °Amira*, Thèse de Doctorat, dactylographié (Agadir: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2011). (En langue Arabe).